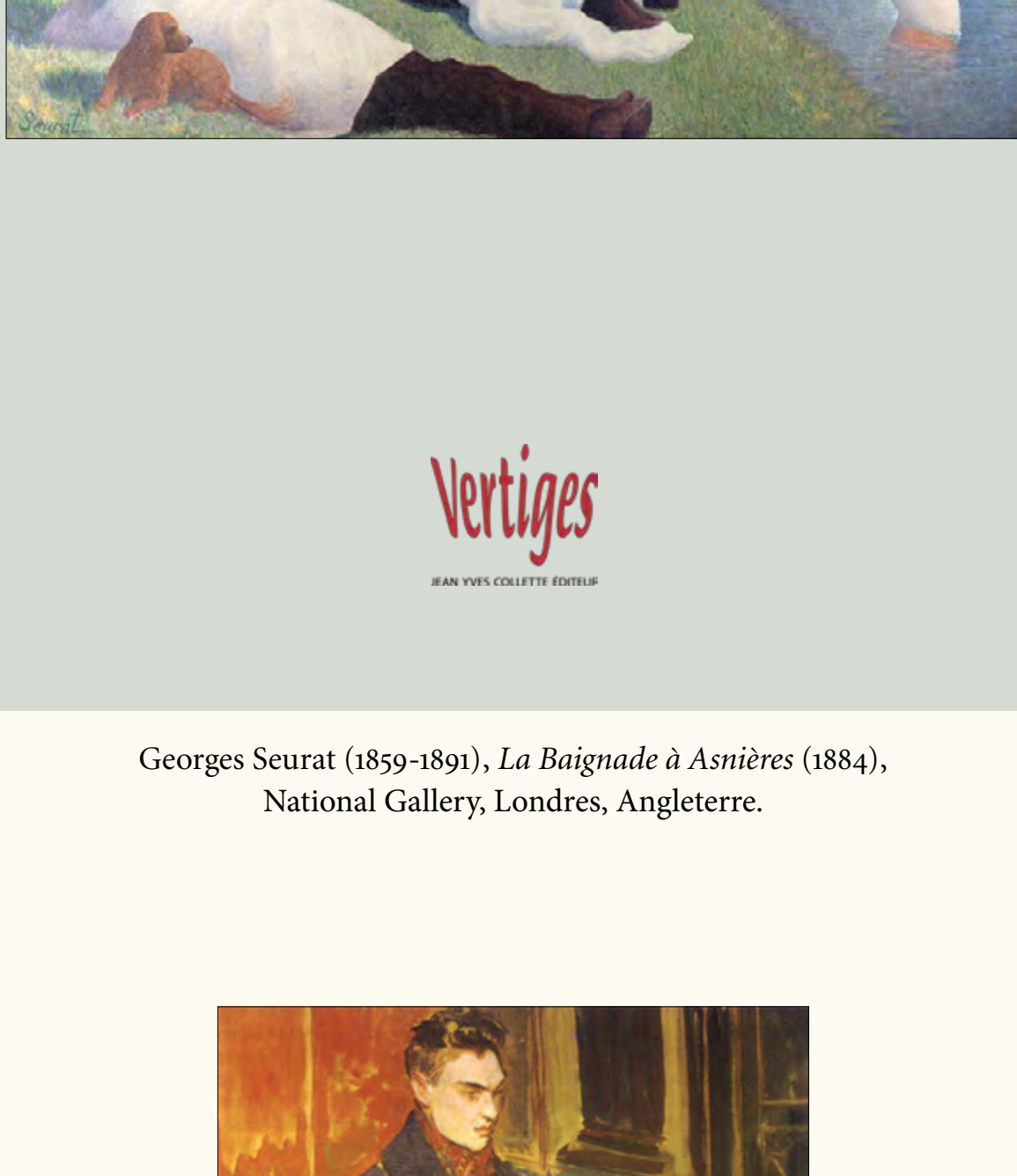


Raymond Radiguet

Devoirs de vacances



Vertiges

#AN_VERTICES_COLLECTION_FUTUR

Georges Seurat (1859-1891), *La Baignade à Asnières* (1884),
National Gallery, Londres, Angleterre.

Préface

Il est bon de tout feindre et même la pudeur.

ANDRÉ CHÉNIER

J'AI HONTE, oh ! Me rajeunir ! en publiant
des devoirs de vacances.

À ma place, qui ne rougirait ? (adorable usage
du monde).

Durant la belle saison, nous jouons à cache-cache,
non, aux quatre coins, avec l'amitié.

On villégiature aux quatre coins du monde.

Les après-midi n'en finissent plus. Pour tuer
le temps, nous brodons un madrigal ; certes, sans
nous préoccuper de poésie.

Mille fois merci, ma chère Irène, pour vos jolis
dessins égayant mon cahier ; la lectrice, ou
quelque enfant de sa famille, prendra un vif plaisir
à les colorier.

R.R.

P.-S. : Ah pardon, j'oubliais ! Je ne puis travailler
sans un miroir de poche.

Narcisse ?

Vous vous trompez ; moi, c'est pour me faire
des grimaces.

19 SEPTEMBRE 1919

Déjeuner de soleil

Ah les cornes : c'est un colimaçon.
Paresseuse, si vous voulez nous plaire,
Désormais sachez mieux votre leçon,

Nous ne sommes plus ces mauvais garçons
Ivres à jamais de boissons polaires,
Depuis que les flots vivent sans glaçons.

Seize ans : les glaces sont à la framboise.
Je ne viderai pas votre panier
Avant la mort de cette aube narquoise.

À mon âge les pleurs manquent de charme ;
J'irai près du soleil, dans le grenier,
Afin que sèchent plus vite mes larmes.

Colin-maillard

Craignons de marcher sur le sable indiscret
plus qu'il ne le faut

Aline poupée incassable comme elle soyons
sans défaut

Un sourire que le vent berce la tonnelle était
son berceau

Un nuage entre deux averses taquinerait
les arbrisseaux

Pas plus grand qu'un mouchoir de poche futile
bandeau sur mes yeux

Paris sans souci des reproches que me fera quelque
envieux

Le pluriel des noms

Il y a des boîtes à bijoux dont le couvercle est un miroir.

Le fleuve sur lequel patine Narcisse emprisonne
ses paroles.

Larive et Fleury : Narcisse se change en fleur
dès qu'on veut mettre son nom au pluriel.

Hymen

Plus doux et blanc que des moutons
Avance un troupeau de nuages

La bergère était de bon ton
Surtout chérissant les orages

Tout à l'heure l'essentiel
Ce sera de ne pas se taire

Quand apparaîtra l'arc-en-ciel
Paraît-il l'écharpe du maire

Tombola

On dirait la Grande Roue.

Une broche à l'heureux gagnant ; le pauvre marin,
ne sachant qu'en faire, de rage, pique au vif l'azur de
son bérêt, et, à défaut d'un prénom de femme, y fait
inscrire celui de son bateau.

— Où puis-je avoir laissé mon éventail ?

— Vous ne voyez pas d'ici ? Il fait la roue, sur la
pelouse, où des trèfles à quatre feuilles poussent en
cachette.

Les jeunes filles qui montent en balançoire rougissent
chacune à leur tour : leurs robes blanches s'accrochent
aux bras de l'épouvantail.

— Elles aussi sont toutes rouges, les cerises.

Sans faire de jalouses, le galant épouvantail offre des
boucles d'oreilles.

Le pauvre marin ne possède d'autre bijou qu'un
broche, gagnée à la tombola.

Amélie

Vagues charmeuses ô peut-être votre essaim
Mouille le ramage des vieux oiseaux moqueurs

Ils se moquent de nous qui perdimes un cœur
Cœur d'or que l'océan veut garder en son sein

Faire entendre raison à des âmes pareilles
En vain vous gazouillez bijoux à ses oreilles

Cher René nous savons que c'est pure folie
Ce voyage au long cours à cause d'Amélie

Moissonneur de nos mains fanées par les hivers
Les mousses se voyaient dans vos regards déserts

Auprès des matelots ce silence vous nuit
Vous devez avoir tort on ne meurt pas d'ennui

Orages sur le pont si le champagne mousse
Versons une liqueur de fantaisie au mousse

Pour nous remercier de ces verres de menthe
Il nous épellera le nom de son amante

Une carte postale : les quais de Paris

On a remplacé les coquillages
Par des boîtes à livres. J'appris
Qu'il est de bien plus jolis rivages,
En feuilletant les livres de prix.

Cher ami, sans retard levons l'ancre ;
Encrier triste comme la mer.
De grâce, n'écrivez plus à l'encre :
Les mots qu'on y pêche sont amers.

Alphabet

Un vrai petit diable (dictée)

« Le mois dernier, Irène atteignit l'âge de raison.

— Il faut travailler d'après nature, affirment les
parents.

Irène voulut choisir elle-même le chapeau de paille
destiné à la garder des insulations.

Seule en face du gros arbre, laid à faire peur, elle trouve
plus amusant de dessiner de mémoire, au verso de son
Billet d'Honneur, les clowns qu'elle vit jeudi dernier,
en récompense d'une semaine d'application.

Mademoiselle Personne ne sera pas contente. Cette
vieille voisine qui, à ses heures perdues, enseigne les
arts d'agrément, ne sait quelle punition infliger à
l'espiègle Irène. À sa place, nous lui ferions apprendre
par cœur l'alphabet contenu dans vingt-cinq Cornets
à Surprises. »

Un point, c'est tout.

Album

Apprendre n'est pas un pensum
Lectrice qui ne s'est lire

Ayez grand soin de cet album
Né du plus funeste délire

Bateau

Bateau debout bateau hagard
La danseuse sans crier gare

Sans même appeler les pompiers
Mourut sur la pointe des pieds

Cocarde

Pour faire éclore une cocarde
Aux boutonnieres de Juillet

Bara notre frère de lait
Il suffit que tu les regardes

Domino

Le domino, jeu des ménages
Embellit les soirs de campagne.

Du grand-père écoutons l'adage :
« Qui triche enfant finit au bain »

Escarpin

Grand bal dans la forêt ce soir
Les dryades à chaque pin

Ont accroché deux escarpins
Que chaussent leurs cavaliers noirs

Filet à papillons

« Papillon, tu es inhumain !
Je te poursuis depuis hier »

Ainsi parlait une écolière
Que j'ai rencontrée en chemin

Grenadine

Amour ! moins bénigne des fièvres !
Rien que la regarder m'enivre

Grenadine couleur des lèvres
Qui de tous chagrins me délivrent

Hirondelle

Comme chacun sait l'hirondelle
Annonce la belle saison

Elle n'a pas toujours raison
Cependant nous croyons en elle

Initiales

Initiales enlacées
Sur le sable comme nous-mêmes

Nos amours seront effacés
Avant ce fugitif emblème

Journal

Las de savoir par cœur la terre
Un journal laissé sur la plage
Oiseau inquiet désaltère
Dans l’onde sa soif des voyages

Képi

La guerre fut un chapelier
Coiffant les Français d’un képi
La paix y broda des lauriers
Dès que le canon s’assoupit

Loup

Neige un carnaval insolent
Je vous reconnais joli masque
Ce loup fuyait sous la bourrasque
Des confettis roses et blancs

Mallarmé

Un éventail qui fut l’oiselle
Exquise des rudes étés
Effleure fraîchement de l’aile
L’oiseau peint sur la tasse à thé

Nacelle

Gambetta dans une nacelle
Disait au revoir à Paris
Et Paris pleurait comme celle
Qu’abandonne un époux chéri

Ombrelle

Facilement on se console
Des agaceries du soleil
L’ombrelle ou bien le parasol
Est la fleur qui nous émerveille

Paravent

Ô mon lys ma chaste Suzanne
Fleuris derrière un paravent
Cette pudeur me décevant
Tu rougis comme une pivoine

Quatrain

Ôte ton bandeau Cupidon
Et sollicite mon pardon
Victime de ta perfidie
Ce quatrain je te le dédie

Rose

Tu pourras embrasser les roses
Sans en abîmer la couleur
Car (embrasse-les si tu l’oses)
Zéphir a souffleté ces fleurs

Sachet

Jardinier chéri des verveines
Enferme leur parfum qui ment
Et change en sachet porte-veine
Notre insensible talisman

Tirelire

Enfant bientôt tu sauras lire
Nous te comblerons de cadeaux
Une pesante tirelire
Sera ton plus léger fardeau

Uniforme

Les arbres soldats du printemps
Ont revêtu leur uniforme
Et pour qu’aucun d’eux ne s’endorme
L’oiseau veille, armé de ses chants

Vitre

Voici la mauvaise saison
Le froid qui est un assassin
S’amuse à faire des dessins
Sur les vitres de sa prison

Xylolâtrie

Ne connaissant pas l’hiver, tu
Peux, bon nègre, être xylolâtre
Mais dans ma maison, tes statues
Sans regret je les donne à l’âtre

Yole

Chavirez chère demoiselle
Qui ramâtes sans gloriole
Un refrain se mouille les ailes
Dernière chanson de Mayol

Zéro

Lectrice adorable bourreau
Plus que jamais soyez sévère
Quand vous découvrirez ces vers
À peine dignes d’un zéro